

devons-nous oublier que ces amis, dont il était à la fois si fier et si digne, se nommaient Ballanche, Beuchot, Jars, Dugas-Montbel, Châteaubriand, Camille Jordan, Jules Servan de Sugny, Richard de Laprade, brillante association de noms qui rappellent le génie, le talent, tous les dons de l'esprit, toutes les qualités du cœur ?

La plus belle vie, comme le plus beau jour, se termine souvent dans un orage. Il y a moins d'une année, notre confrère fut cruellement atteint dans ses affections les plus chères. Sa noble et douce compagne, l'honneur de son foyer, celle que les lois de la nature semblaient destiner à lui fermer les yeux, lui fut enlevée par une de ces catastrophes qui gravent à jamais une date fatale dans la mémoire des familles.

Le vieillard, blessé au cœur, ne se releva pas. La mort venait à lui : il l'attendit avec le calme d'une bonne conscience, avec la fermeté du chrétien, donnant ainsi l'exemple du courage à sa fille déjà si éprouvée par un premier malheur. Aucun nuage ne vint obscurcir sa belle intelligence ; elle lui resta fidèle jusqu'à l'heure suprême, dernier bienfait accordé à cette vie si utilement, si honorablement remplie.

Vénéré confrère, votre mémoire nous restera chère. Votre souvenir ne peut s'éteindre au sein d'une Société où tout le rappelle, où vous avez laissé des traces si profondes que le temps ne saurait les effacer. Notre reconnaissance est une dette ; nous la léguerons à ceux qui viendront après nous.

Reposez en paix, cher confrère. Au nom de l'Académie, adieu !

---

Ce discours ne sera pas le seul hommage rendu, par l'Académie, à une de ses illustrations. M. Gilardin, président de la section des Lettres, prépare un éloge de M. Dumas que la *Revue* sera heureuse de reproduire.